

CONGRESO XVII TICCIH - CHILE



Patrimonio Industrial.

Entendiendo el pasado, haciendo el futuro sostenible

Industrial Heritage: Understanding the Past, Making the Future Sustainable

DIRECTOR CONGRESO

Jaime Migone Rettig

Presidente TICCIH Chile

FRANCE

Art and industry : from the monument to industry: when inventory opens new questions

Author-1: Dominique Perchet

Author-1: consultant (en retraite), gérant bureau d'études aménagement du territoire, Réseau international de la fonte d'art (RIFA - président Miguel Saavedra Saenz)
Mail: dominiqueperchet@gmail.com / Phone: +33 680101015
Postal address and country: 50, rue de la Bidassoa 75020 Paris France

Section 1

Abstract

Started from an old industrial site (Dommartin-le-Franc, Haute-Marne, France), the research on locally produced cast iron monuments turned into a worldwide participative inventory of works of French origin. This research led to enquiries about the origin of the found monuments, on some unknown foundries' stories which thus acquired a new profile that must be studied, and questioned on the mould's distribution ways that can sometimes be an issue.

To establish a visible link between a monument and a foundry - whether gone, ruined or in the process of being "Brusselized", opens new fields of research in the industrial heritage. And it brings some pride, observed many times, to the local people.

This work can only be done in a participative way, which can be seen as a weakness (motivation is needed) and a force (with involvement). To convince others to pursue such a work is yet to be done.

1. Introduction

Quel rapport entre un monument et le patrimoine industriel, par exemple entre cette Vierge colossale du Cerro San Cristobal qui domine Santiago du Chili et le patrimoine industriel ?

Fig.1 Santiago de Chile Virgen - Cerro San Cristobal (mars 2011 : source dp/RIFA)

Justement, ce qui était reproché autrefois par la critique romantique : l'industrie dans l'art... La littérature concernant l'opposition entre l'Art (la main de l'artiste, la rareté) et l'industrie (la machine, le multiple) est abondante(2) . La sculpture se doit d'avoir une valeur symbolique forte. Mais on peut reformuler la problématique : un monument est-il toujours une sculpture ou une oeuvre originale ? Faut-il toujours du marbre, du bronze pour créer un lieu symbolique ? Nous posons la question autrement : le monument marque un lieu qui fait sens parce qu'il est reconnu par les habitants, parce qu'il crée une identité pour ceux qui s'y retrouvent et parce qu'il est « séparé » du territoire ordinaire (notion d'espace sacré)(3) . Cette Vierge monumentale est au carrefour de trois

histoires : la création (Mathurin Moreau), l'origine (la fonderie, le matériau) et son implantation : pourquoi ici ? quelle volonté, ? quels aléas dans la décision ? (4)).

Pourquoi cette réflexion, ce détour sur la notion de monument. Parce que nous aurons à réhabiliter deux valeurs : primo, le matériau ne représente pas tout - cela peut être aussi de la fonte, issue de l'industrie - et le monument peut devenir un lieu symbolique si la population a pu se l'approprier. Secundo, il n'est pas hors sol et hors temps : il a une histoire.

2. Un inventaire

Remplir une fiche dans la base de données e-monumen.net(5) peut se faire aisément si, sur place les informations découlent de ce que l'on voit (photographie, localisation, signatures sur le monument (sculpteur, fondeur), si des informations historiques permettent d'enrichir le contexte (photographies anciennes, archives) et de suivre les changements de lieu ou de forme.

Fig.2 Exemple d'une fiche e-monumen.net (avril 2018

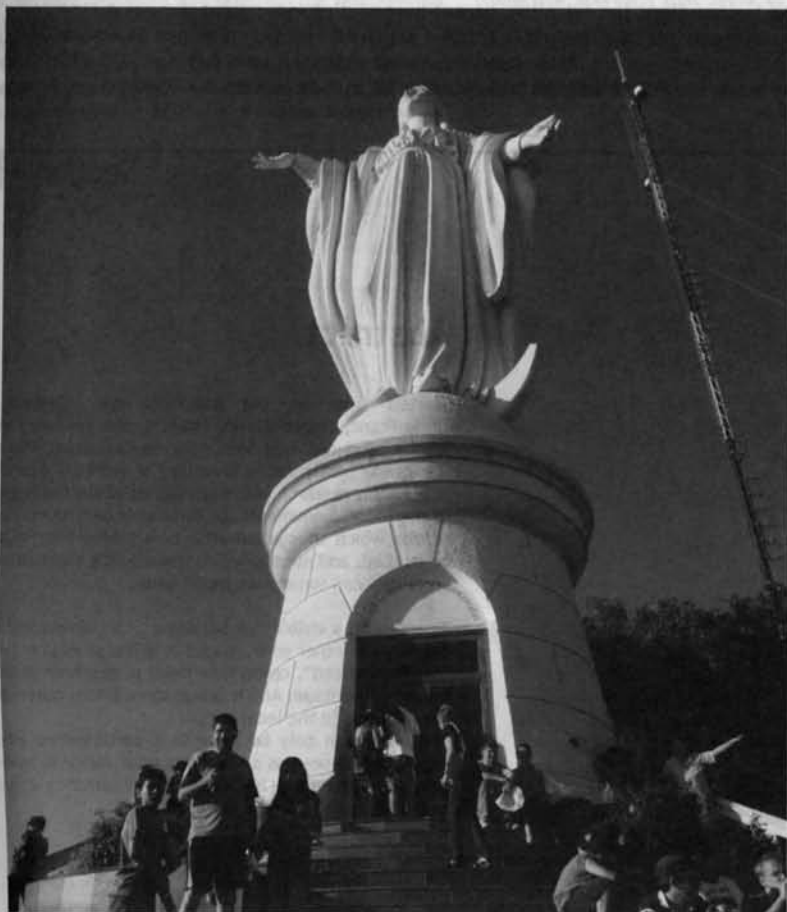


Fig.1 Santiago de Chile Virgen - Cerro San Cristobal (mars 2011 : source dp/RIFA)
<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/vierge-virgen-del-cerro-san-cristobal-santiago-de-chile/>

(1)<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/vierge-virgen-del-cerro-san-cristobal-santiago-de-chile/>

(2)Moulin, Raymonde. "La Genèse de la rareté artistique." *Ethnologie Française*, vol. 8, no. 2/3, 1978, pp. 241-258. JSTOR, JSTOR, www.jstor.org/stable/4098849.

(3)La revue Fontes, dans deux numéros 52 et 53 (2003 et 2004) a déjà abordé la relation entre espaces publics et espaces sacrés (sacré étant pris au sens « séparé »)

(4)La Vierge de Santiago du Chili a été érigée en 1908, après avoir été commandée à la fonderie du Val d'Osne, choix a été facilité par don Enrique Salvador Sanfuentes, ambassadeur du Chili en France à l'époque.

(5)<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/fonte-da-fauna-e-da-flora-jardins-do-palacio-de-cristal-porto/>

Source : RIFA)

Mais des cas se révèlent plus ardues ; ils sont alors porteurs de recherches et nous conduisent vers d'autres pistes. Les exemples qui suivent sont très emblématiques, rangés par problématique, ou pourraient entrer bien d'autres lieux, d'autres histoires.

Fonte dos Cavalinhos - Fontaine des Amazones - Jardins do Palacio de Cristal - Porto



Informations :
Sculpteur S: KLAMANN
Fondeur: DURENNE
Adresse ou lieu-dit: Jardins do Palacio de Cristal
Localité: Porto
Pays: Portugal
Continent: Europe
Planche Volume: DUR_1888_PL20 - voir diverses
Matériau: Fonte
Type d'oeuvre: Statues décoratives, fontaines
Morphologie: groupe
Titularité et droits sur les photos: Francisco Alves
Envoyer cette fiche sur Email
Ajouter à ma sélection



Fiche créée ou mise à jour par : Mariatz le 18 août 2017

Description:
Grand bassin situé Avenida das Tílias, en bordure de la falaise sur le Douro

Description de l'objet
Au milieu d'un grand bassin en pierre, les deux groupes en fonte, composés chacun d'un amazonne sur son cheval se font face. Ces modèles sont présentés dans le catalogue 1868 pl. 200 n° A et B et peut-être dus au sculpteur Klamann (à confirmer). « A fonte composta por duas esculturas, vulgarmente conhecidas como "Fonte das amazonas encontra-se no local da "Avenida das Tílias" e vem catalogada no álbum Dureno em castelo de Amazonas A e B. » (Revista Arquitectura Lusitana no. 4 revistas lisubia.com/pt/ra/ArchieView/211)

Référence source
Recherche José Francisco Alves 2017.

Bibliographie et liens
Sur les jardins : PEREIRO, Paula Torres (2012). "Os jardins do Palácio de Cristal e as Fontes d'art". *Revista de Arquitectura Lusitana*, N. 4 (1.º semestre 2012): p. 105-112. ISSN 1647-9001

Plan

Fonte dos Cavalinhos - Fontaine des Amazones - Jardins do Palacio de Cristal - Porto

NUMERO D'IDENTIFICATION DE LA FICHE : 0100059428056475

Adresses : DUR_1888_PL20 Fontaines: Fonte: KLAMANN Pays: Portugal
174 vues au total, 1 vues ajoutées

Modifier l'adresse
Supprimer cette fiche

Fig.2 Exemple d'une fiche e-monumen.net - avril 2018
Source : RIFA <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/fonte-da-fauna-e-da-flora-jardins-do-palacio-de-cristal-porto/>

3. La concurrence sur des marchés émergents : nationaux et internationaux

Après 1810 : Napoléon se soucie du décalage entre l'Angleterre (Ironbridge, premier pont important, 1779) et le continent. Le pont des Arts à Paris est dans sa première version, une passerelle en fonte qui date de 1801-1806. Au débouché du pont se trouve l'Institut (siège des Académies) : il est décidé d'orner la place de lions ; ce sont les premières fontes d'art animalières, datées de 1810. Les archives montrent la concurrence entre la fonderie des frères Périer et le Creusot (qui alors n'a rien à voir avec l'usine des Schneider). Périer était moins cher mais Vaudoyer, responsable du projet, choisit la fonderie du Creusot alors la plus en pointe avec l'utilisation du coke et une machine à vapeur de Wilkinson.
 Cette fontaine est supprimée sous le Second Empire, mais les lions sont restés en place un certain temps. Ils se plaissent guère ; les auteurs, au détour de guides ou d'ouvrages tardifs, les trouvent « affreux ». Les lions sont déplacés à Boulogne-Billancourt où ils sont encore exposés(6).



Fig.3 Lions de l'Institut (Paris) État de 2008 à Boulogne-Billancourt (photo DP- RIFA).

Fig.3 Lions de l'Institut (Paris) État de 2008 à Boulogne-Billancourt (photo DP- RIFA).
<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/lions-de-la-fontaine-du-quai-conti-boulogne-billancourt/>

1840 : Hittorff est chargé de l'aménagement de la place de la Concorde, symbole du pouvoir par excellence. Ami de Calla, le grand fondeur parisien, il pense lui confier la fonte des fontaines. Mais est proposée une mise en concurrence : le marché est attribué à une fonderie provinciale qui a fait le rabais le plus important : Muel à Tusey-Vaucouleurs (Meuse). Calla aura comme consolation les quatre fontaines des jardins des Champs-Élysées. Ce qui fait sens ici, c'est l'impulsion inattendue de la fonderie lorraine qui a des

coûts plus bas qu'une usine dans Paris. Les fonderies parisiennes laisseront peu à peu la place aux usines de province (mais les maîtres de forges garderont tous une adresse (et un magasin d'exposition) à Paris : Durenne, Ducel, Val d'Osne...

4. Le repérage de fonderies peu connues

La description de petits monuments, comme les croix, les statues religieuses, les fontaines dans les villages... est rendue délicate car les signatures sont rares. Lors d'un inventaire dans des cimetières de la Mayenne, la SAHM (Société Archéologique et d'Histoire de la Mayenne) a pu identifier nombre de croix... et nous a fait connaître une fonderie - Portillon à Tours - que le SAHM ne connaissait pas. Nous avons ajouté une fiche(7) - fondeur - et du coup, pu documenter des croix de cimetières, notamment des sépultures militaires, spécialité de la fonderie.

N° 762

N° 763

CROIX MILITAIRES
 MODÈLES 1923

N° 762 Hauteur : 1m10
 N° 763 Hauteur : 1m10

Fonderies et Constructions Mécaniques
 de PORTILLON, près TOURS (I. & L.) R. C. TOURS 1542

Fig. 4 Fonderie Portillon : page 1 du catalogue (Source : Pierre Martin) <https://www.ars-metallica.fr/ads/fonderies-et-constructions-mecaniques-de-portillon-pres-tours-indre-et-loire-articles-funeraires-2/> La fiche d'inventaire montre la démolition de l'usine à Tours. <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/portillon/>

(6) <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/lions-de-la-fontaine-du-quai-conti-boulogne-billancourt/>
 (7) <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/portillon/>

5. Les imitations ou les adaptations

Travaillant avec des correspondants (Verum Valencia) sur le patrimoine monumental d'origine française de Valencia (Espagne) nous avons repéré d'autres fontes. Par la recherche documentaire, nous avons trouvé la signature « Fundición Averly en Zaragoza » (Aragon). Grosse entreprise, elle a produit et produit encore des machines, des cloches ou des fontaines ou statues. Le site ancien a fait l'actualité en 2013 car il était menacé <https://salvemosaverly.wordpress.com/>. Seule la façade a été conservée.

Fig.5 Une coïncidence à éclaircir

Cette fonderie Averly mérite attention : par son origine (Averly SA a été créée en 1855 par D. Antonio Averly, ingénieur civil de Lyon, installé en Aragon) ; par le style des productions, les anciennes comme les actuelles. Et par des similitudes troublantes comme cette allégorie qui orne la façade ancienne dont le modèle (en plâtre et en métal) est gardé à Sommevoire dans les anciens locaux de Durenne. Comme cette borne fontaine qui, à Valence, ressemble beaucoup au modèle de Victor André (Val d'Osne). Cela interroge sur la circulation des idées (rôle des expositions universelles, des catalogues), sur les demandes de clients séduits par des modèles). Du côté espagnol, les études sur la société(8) sont nombreuses ; du côté français, c'est un sujet à défricher. La production se poursuit : on peut voir la partie industrielle et la fonte d'art et le mobilier urbain qui sont bien représentés.

> A Liverpool, la Steble fountain(9) est-elle un modèle Val d'Osne ou une grande fontaine fondue en 1877 dans une usine anglaise : W.T. Allen & Co. Ltd comme le suggère une plaque vissée ? Selon nos sources, la fontaine est présentée par le Val d'Osne à l'Exposition de 1855 à Paris, sculptée par J-F Liénard, élève de Plantar, dernier « sculpteur du roi » et Mathurin Moreau, l'un des artistes les plus appréciés du Val d'Osne. Elle a été diffusée à 16 exemplaires dans le monde entier. C'est un des grands succès de la fonderie de Haute-Marne. Mais selon un inventaire anglais, répété à l'envi, c'est un bronze fondu en Grande-Bretagne. La marque du fondeur pose question car W.T. Allen & Co. Ltd est surtout connu pour les boîtes aux lettres rouges de la Royal Mail. Pour réaliser ce type de monument, il faut disposer des modèles, d'une technologie... et de l'accord des auteurs. Ce genre d'attribution erronée est assez fréquent.

A Tacna, au Pérou, une même fontaine est ainsi attribuée à Eiffel et fondue aux Etats-Unis : « Entre 1861 et 1880, Tacna réalise de gros travaux pour l'alimentation en eau et en gaz dans la ville et l'irrigation des terres agricoles. Cette dernière tâche est effectuée par la firme anglaise Hughes et Cie. Pour remercier la municipalité d'avoir obtenu ce gros chantier, la firme lui offre la fontaine en remerciement afin d'approvisionner le centre ville en eau potable pour la première fois en 1868; Elle est ensuite déplacée sur le place d'Armes, en face de la cathédrale en 1885. »

« La fontaine est commandée à l'anglais Cunliffe, qui travaille en association avec le français Paul Lienhard (sic - Liénard est mort en 1866)). Elle est conçue dans la fonderie de A. Simpson and Company dans la ville de Liverpool en Angleterre. Les clauses du contrat entre



Fig.5 Une coïncidence à éclaircir : deux fonderies d'ornement, l'une (Averly à Saragosse - Espagne) montre sur sa façade une allégorie de la métallurgie ; l'autre (Durenne à Sommevoire Haute-Marne - France, GHM aujourd'hui) a dans ses archives, un plâtre-modèle et un modèle métallique de la même allégorie (les deux images de droite). Que peut-on en déduire ?



Fig.6 Torchères en zinc signées A. Carrier - Casa de la Cultura San Bernardo- Santiago du Chili. Ce modèle est édité en zinc par l'entreprise Boy en 1867- Paris) qui a beaucoup exporté. (Photo DP RIFA 2014) Ce modèle, édité en zinc, était aussi édité en bronze par Durenne.

la compagnie Hughes et la municipalité, datant de 1867, ne mentionnent pas la provenance de la fontaine de Tacna. Un débat existe ainsi au sujet de plusieurs fontaines, notamment celle de Tacna et celle de Liverpool sur leur provenance : de France (Val d'Oise (sic) ou d'Angleterre (Liverpool))(10) -

A Cuzco, la documentation péruvienne(11) indique comme origine de la grande fontaine Plaza de Armas(12) la compagnie nord-américaine Janes, Kirtland & Co et comme dessinateur Victor André. Or ce dernier (mort en 1851) n'est pas sculpteur mais maître de forges au Val d'Osne, fonderie qui propose

un modèle très proche (à quelques différences près : taille des hérons, tritons adultes, statue sommitale dans son catalogue (album n°2 pl.551). Faut-il penser que le fondeur français avait revendu le modèle sur le marché américain à Janes, Kirtland & Co, qui, dernier effectuait des copies ou s'inspirait d'un modèle qui avait acquis une grande notoriété - l'inversement ? En 1872, a été installé sur la fontaine de fonte une statue du premier souverain inca Manu Qhapaq.

> On pourrait dans ce même registre ajouter les éditions en zinc, notamment aux USA : la magistral

(8)<https://es.wikipedia.org/wiki/Averly> Sur l'histoire avec des photos d'archives, cliquez sur ce lien : <https://averlypatrimoiindustrial.wordpress.com/>

(9)<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/steble-fountain-liverpool/> la fontaine est protégée mais le nom du fondeur n'est pas mentionné <https://www.historicengland.org.uk/listing/the-list/list-entry/1359621>

(10) « Eiffel en Amérique du Sud, Mythes et Histoires » Caroline Chauvel et Elsa Durand

(11)<http://www.qosqo.com/qosqoes/plazadearmas.shtml>

(12)<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/pileta-vasque-fontaine-plaza-de-armas-cuzco/>

étude de Carol Grissom(13) nous explique que les éditeurs de statues en zinc installés en Amérique de 1850 à 1950 ont puisé leur inspiration chez leurs confrères européens, qu'ils soient éditeurs de bronzes ou de fontes d'art. Qu'ils ont acheté des œuvres auprès des artistes. Certaines de ces statues sont éditées à l'identique, mais en zinc, ou sont modifiées comme ces statues de A. Carrier qui deviennent des statues-lampadaires que l'on peut voir à la Casa de la Cultura San Bernardo à Santiago du Chili(14).

Fig.6 Torchères en zinc signées A. Carrier - Casa de la Cultura San Bernardo- Santiago du Chili. Ce modèle est édité en zinc par l'entreprise Boy en 1867- Paris) qui a beaucoup exporté. (Photo DP RIFA 2014) Ce modèle, édité en zinc(15), était aussi édité en fonte par Durenne(16).

Pour d'autres sculptures, le mécanisme de diffusion n'est pas clair. L'édition en zinc d'art d'une fonte appelée Méditation par Pradier ou Rêverie par Joseph de Nogent, selon les variantes des différents catalogues (Fiske, Mott) est-elle faite en accord avec les ayants-droits en France ? Du même, la Source de Sauvageau (1867) de Duclé se retrouve dans les catalogues des mêmes Fiske et Mott sous le nom de Water Nymph, mais avec de subtiles variantes dans le

décor, l'urne, les roseaux.

D'autres statues repérées en France sont adoptées et incluses (avec changements) dans les catalogues de fondeurs de zinc. Carol Grissom relève que le catalogue de Fiske en 1874 inclut cinq statues de sculpteurs français dont Hippomène et Atalante. Onze autres statues faisaient partie d'un catalogue de fonte d'art, plus ancien du Val d'Osne (1870), ce qui pourrait laisser penser que la fonderie française aurait pu fournir des modèles pour les répliques de Fiske. La même compagnie aurait vendu le Neptune de Vital-Dubray, édité en versions plus légères en zinc par J. W. Fiske and J. L. Mott Iron Works. Seelig était moins actif dans la copie de statues françaises : son catalogue de 1876 proposait deux modèles attribués au sculpteur Georges Diébold (1816-1861); mais le Pêcheur et le Chasseur n'ont pas pu être localisés(17)

Comment ces modèles arrivent aux Etats-Unis ? Les hypothèses vont de la visite sur place (qui permet de repérer et dessiner ce qui a du succès dans l'exposition) à l'achat de modèles (mais les traces manquent). Pour les antiques, C. Grissom mentionne l'achat de statues auprès d'éditeurs de plâtres. Le cas le plus emblématique est la fontaine exposée par Victor André (Val d'Osne) en 1849 puis au Crystal Palace en 1851 où "elle suscita beaucoup d'admiration". La fontaine

était encore visible en 1853 à l'exposition de Dublin et fut proposée dans les catalogues de ses successeurs au Val d'Osne (notamment Barbezat et Cie). C. Grissom ajoute : la fontaine peut avoir été vue par un représentant de Janes, Beebe & Co à l'une des expositions européennes car, vers 1851, la compagnie avait mandaté un agent pour "avoir une vision claire des ornements pour jardins et parterres proposés par les manufactures".

La fontaine dessinée en 1878, est éditée - avec des variantes pour le personnage supérieur - par plusieurs compagnies, preuve qu'elle sert au moins d'"inspiratrice".

Du point de vue juridique et économique qui concerne surtout les entreprises, le plus significatif, c'est la proximité des formes (les compagnies nord-américaines ont des modèles bien proches des créations françaises), c'est la diffusion d'une esthétique : des topoi, des lieux communs (dieux et déesses, putti, les Trois grâces, les héros...) dans des territoires qui a priori sont très éloignés de l'académisme du Second Empire mais qui adoptent ces codes, quitte à les modifier peu ou prou. Ces mécanismes de circulation des modèles sont encore mal connus et le travail sur inventaire ouvre de nombreuses interrogations auxquelles il serait intéressant de répondre.

6. Dans la base de données e-monumen, l'énumération nous permet d'entrer au cœur d'un système de production où s'interpénètrent, sans hiérarchie ni préséance :

- > des chefs d'entreprises qui circulent (le Grand Tour), qui migrent avec leur culture, leur projet, leurs idées...;
- > des cadres, des ingénieurs, des techniciens qui se forment également dans des réseaux internationaux par exemple, l'Ecole des Arts et Métiers (Escuela de Artes y Oficios) fondée par des Français au XIXe siècle à Santiago du Chili(18) ;
- > des expositions universelles qui servent de grand musée, de réservoir de modèles, où chacun observe le voisin et emprunte des idées...Les importateurs, les revendeurs, ensuite, font les intermédiaires...

Fig.7 Oruro (Bolivie): la fontaine en fonte (présentée en 1849 par V. André) ici achetée en 1907 = 21,395 francs, el pedido de piletas y adornos; el 15 de octubre la empresa importadora Daulsberg & Schubering & Co., de Antofagasta = (Photo DP RIFA 2016) Détails et

autres photos sur la fiche d'inventaire(19).

- > des modèles anciens pris dans le patrimoine culturel et adopté par le XIXe siècle (des lions de Saqqarah aux croix funéraires du renouveau chrétien du XIXe siècle en passant par le Panthéon gréco-romain)...

- > des fonderies qui se mettent au service du nouvel urbanisme (la ville haussmannienne ou la ville moderne) avec des produits que les édiles ou les mécènes offriront à leur cité pour asseoir leur notoriété ou leur pouvoir.

Si l'on délaisse les approches esthétiques, on retrouve les logiques industrielles : des usines utilisent les développements des techniques métallurgiques, analysent les marchés et, dans une compétition à coup d'arguments commerciaux que l'on ne connaît pas toujours très bien, répondent aux attentes de différents groupes sociaux.



Fig.7 Oruro (Bolivie): la fontaine en fonte (présentée en 1849 par V. André) ici achetée en 1907 = 21,395 francs, el pedido de piletas y adornos; el 15 de octubre la empresa importadora Daulsberg & Schubering & Co., de Antofagasta = (Photo DP RIFA 2016) Détails et autres photos sur la fiche d'inventaire.

(13) Zinc Sculpture in America, 1850-1950 par Carol Grissom (senior objects conservator Smithsonian's Museum Conservation Institute). 2009 - University of Delaware Press.

(14) <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/candelabres-2-casa-de-la-cultura-san-bernardo-santiago-de-chile/>

(15) Modèle reproduit en zinc par l'entreprise Boy en 1867 (J. Boy, 3 rue Portefoin et après 1862, 96 rue Saint-Louis à Paris). Cette société a exposé des candélabres en zinc fondus avec des figures féminines sculptées par A. Carrier-Belleuse (exposition internationale, Paris, 1867). Il aurait exporté 80% de sa production et on trouve plusieurs exemplaires des candélabres de Carrier-Belleuse aux États-Unis. Après 1874 la compagnie est reprise par Jules Ranvier qui a continué la production de nombreux articles (qui en 1880 était le plus gros producteur de zinc à Paris). Cf Zinc sculpture in America 1850-1950 (cité).

(16) https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/dur_1868_pl201_c-statuets-lampadaires/

(17) Zinc Sculpture in America, 1850-1950 par Carol Grissom... (page 39)

(18) Sujet traité en mars 2006 par le TICCIH à Santiago « Sitios, Museos y Casos »

(19) <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/gran-fuente-grande-fontaine-oruro/>



Se agradece el apoyo de:

